

Le traitement est par définition utilisé pour traiter une pathologie, à des fins de guérison, donc. Il est prescrit par les médecins, ainsi que les sage-femmes et les kinésithérapeutes dans certaines situations. Bien souvent, ce traitement se trouve être médicamenteux car le remède universel, qui véhicule les croyances, est aujourd'hui le médicament. Puisque ce dernier fait partie d'un marché, sa valeur se doit d'être universelle afin de fixer son prix et son remboursement. Néanmoins, il conserve une valeur que chacun lui attribue. Qu'est ce qui fait alors, la réelle valeur d'un traitement ? La valeur d'un traitement est-elle proportionnelle à son efficacité ? Si tel est le cas, nous pourrions nous demander s'il suffit, pour une guérison optimale, d'un traitement efficace qui serait donc de haute valeur. Nous aborderons dans une première partie comment est déterminée la valeur matérielle, universelle, du médicament. Puis nous confronterons ensuite cette valeur à celle, personnelle, propre à chacun. Enfin, nous expliquerons que la guérison ne s'effectue pas que par le seul traitement.

Dans l'optique de la biomédecine, qui envisage la maladie comme concept, le traitement médicamenteux répond à une pathologie précise. Il est aussi hiérarchisé par rapport à ses semblables en fonction du service médical qu'il rend ; c'est le SMR, Service Médical Rendu, et son amélioration, l'ASMR. Comme nous l'explique H.M. Späth lors de sa conférence sur le médicament, ces deux critères servent de base pour déterminer le taux de remboursement d'un médicament. Ainsi, un médicament peut être considéré comme irremplaçable et coûteux et sera intégralement remboursé, tandis qu'un autre qui ne propose pas de SMR suffisant ne le sera pas du tout. Certains seront remboursés partiellement, à 15%, 30% ou 65%. Cette hiérarchie qui repose sur des critères physico-chimiques mesurables, permet donc de se rendre compte de l'efficacité du médicament et de la valeur qu'on peut lui attribuer.

Un autre paramètre qui rend compte directement de la valeur matérielle d'un médicament est son prix. Et à première vue, on pourrait très bien penser tel médicament très efficace puisque son prix est élevé. Mais puisque le prix d'une molécule active n'est absolument pas régulé ni fixé, celui-ci ne rend pas compte de son efficacité. Il rend plutôt compte d'un marché compétitif qui s'installe entre les laboratoires pharmaceutiques, comme le montre l'exemple du Sofosbuvir. Ce traitement pour l'hépatite C, qui ne connaissait jusqu'alors pas de traitement, peut coûter au patient plusieurs dizaines de milliers d'euros pour une cure de 3 mois, pour une efficacité vantée mais non prouvée totalement.

L'efficacité d'un traitement ne se juge donc pas à sa seule valeur matérielle. La valeur que chacun lui attribue est aussi gage d'efficacité. En effet, le remède est porteur de croyances. Ce phénomène est bien illustré par l'homéopathie dont l'actuel taux de remboursement est largement remis en question (30%) car ne démontre pas scientifiquement son efficacité. Pourtant, il aide à soulager de nombreuses personnes. L'apparence d'un médicament joue un rôle important lorsqu'il est commercialisé : son nom et sa couleur peut influencer quant à la représentation qu'on se fait de son efficacité. Certains patients ne veulent aussi pas être traités par des génériques bien que ces derniers possèdent les mêmes propriétés que la molécule de référence.

D'ailleurs, le simple fait de consulter et se voir prescrire, pour un patient, un traitement, lui permet déjà de guérir. Cela traduit l'effet placebo que le médecin exerce naturellement. Cet effet s'observe par une amélioration de l'état du patient sans avoir nécessairement utilisé de molécule active thérapeutique.

On s'aperçoit donc que les croyances que renferment le traitement ainsi que ce qui l'entoure se trouve être un point non négligeable de l'efficacité d'un traitement. Ainsi ce qui fait sa valeur, plus que le seul traitement lui-même, est la prise en charge globale du patient, qui doit en résulter. À travers le modèle bio-psycho-social la guérison n'est plus seulement envisagée par un traitement. En effet pour Canguilhem la guérison s'apparente plutôt à l'instauration de nouvelles normes de vie.

Autrement dit, un patient n'est guéri que s'il se sent réellement guéri et non pas parce qu'il a suivi scrupuleusement la prescription que son médecin a fait.

De plus qu'advient-il des patients atteints de maladie pour lesquelles il n'existe actuellement pas de traitement ? C'est là en plus du rôle du médecin, qu'apparaît l'importance d'un savoir experientiel partagé au sein d'associations. Par exemple DingDingDong présentée à la faculté l'année dernière, qui permet non pas une guérison complète mais un mieux être des patients atteints de la maladie de Huntington. Ce partage de savoir intime au sein de l'association et avec le médecin est crucial.

En conclusion, ce qui fait la valeur d'un traitement, en dépit de la valeur universelle qu'on souhaiterait lui attribuer par ses propriétés physico-chimiques, est bien purement personnel. De ce fait les traitements n'ont pas les mêmes bénéfices pour tous et bien qu'ils soient nécessaires à toute guérison, sont loin d'être suffisants. Ainsi pour envisager une guérison complète devrait-il être associé à une prise en charge globale du patient, ne pas le concevoir comme une seule pathologie à traiter mais bien comme un patient, un sujet, présentant des souffrances.